

lorsqu'il est question d'une présence étrangère auprès d'un large éventail d'institutions gouvernementales et non gouvernementales, les collaborateurs N-S devraient sans doute être spécialement préparés et formés pour qu'ils aient des connaissances et une sensibilité suffisantes à l'égard des réalités culturelles et politiques locales.

Le partenariat et la maîtrise locale du développement

Il y a un aspect de la tendance au développement participatif qui concerne très directement le collaborateur Nord-Sud qui part en mission. L'étude susmentionnée réalisée en 1991 par la Banque mondiale souligne que «pour qu'un [projet de développement] réussisse, il faut qu'un pays le fasse sien et que les nationaux participent à sa conception et à son élaboration».²⁷ Cela peut paraître évident, mais l'objectif a été difficile à atteindre. En l'absence d'un partenariat véritable à deux sens, d'un sentiment de maîtrise locale du projet non seulement chez le collaborateur du Sud immédiatement concerné, mais aussi de la part du gouvernement et de l'institution d'accueil et même de la société en général, l'engagement et l'enthousiasme nécessaire à l'acquisition durable de compétences par les nationaux risquent également d'être absents. Ce principe du partenariat et de «maîtrise locale» doit imprégner toutes les activités de développement, depuis l'étape de la conception jusqu'aux relations personnelles entre partenaires N-S. Il faut un certain degré de modestie professionnelle et une forte dose de sensibilité interculturelle pour éviter l'auto-perception bien intentionnée mais souvent destructrice du collaborateur occidental en tant qu'expert qu'on doit consulter et écouter.

2.3 RÉSUMÉ

Les tendances à l'oeuvre dans l'économie internationale et chez les penseurs du développement et de la gestion que nous venons de décrire permettent de tirer les conclusions suivantes :

27 Thomas, Vinod, *op. cit.*, p. 8.